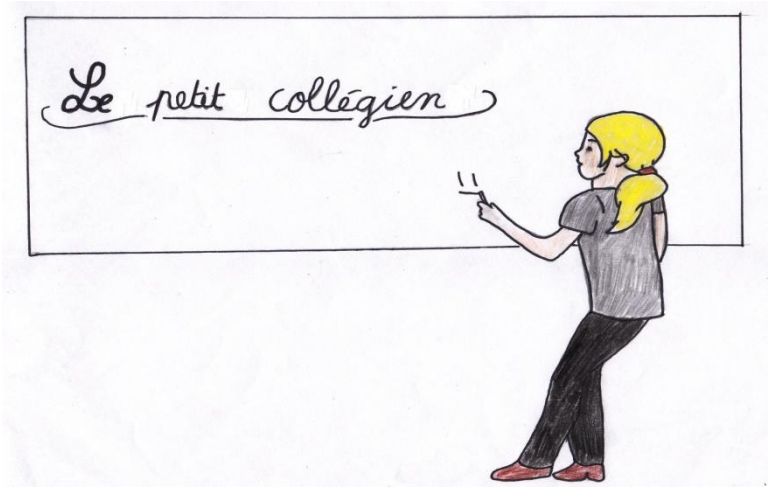

Edition N°7, Janvier-Février 2017

Vie du collège
p.2-3-4

Petite histoire de…
p.5-6

A vos plumes
p.7 à 13

Remerciements
p.14

Edito

Avec un retard imprévu, nous sommes heureux de vous présenter la première édition 2017 du journal du collège Bellevue.

Nous applaudissons le travail de nos jeunes journalistes, peu nombreux, mais toujours aussi motivés.

C'est en effet grâce à leur investissement, à leur assiduité et à leur envie que ce journal continue de paraître.

En espérant que leurs efforts vous inciteront à nous rejoindre !

Bonne lecture !

Vie du collège

Le Petit Tuto Du Collégien : Apprendre à bien faire son sac

(par Ethan Engrand)

Attention : veillez à toujours faire votre sac la veille !

1er étape : Pour bien faire son sac il faut déjà commencer par le vider.

2eme étape : une fois cela fait, rangez vos cahiers (et feuilles) dans les endroits prévus à cet effet (tiroirs de votre bureau à la maison par exemple).

3eme étape : regardez votre emploi du temps et prenez les cahiers (et autres affaires indispensables) de chaque matière pour le lendemain.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
8 h - 9 h	arts plastiques	EPS	maths		
9 h - 10 h	français	français	histoire/géo	maths	histoire/géo
10 h - 11 h				histoire/géo	EPS
11 h - 12 h	maths		anglais		
12 h - 13 h					
13 h - 14 h	physiques/chimie			français	
14 h - 15 h					musique
15 h - 16 h	SVT	technologie		maths	
16 h - 17 h	anglais			anglais	

4eme étape : une fois cela fait mettez vos affaire dans votre sac ainsi que votre trousse.

Vous voilà maintenant fins prêts pour le lendemain !

Cette année, nous avons le plaisir d'accueillir trois élèves « primo-arrivants » au collège Bellevue. Les *primo-arrivants* sont des personnes qui arrivent directement de l'étranger et qui ne parlent pas forcément le français. Pour ce numéro du *Petit Collégien*, nous avons interviewé Alpha et Eugénia, qui font partie des trois primo-arrivants

Le Petit Collégien : As-tu été bien accueilli au collège Bellevue ?

Alpha : Oui, la plupart des élèves ont été gentils, et les professeurs m'ont bien expliqué le fonctionnement du collège et de leurs cours.

Eugénia : oui.

Le Petit Collégien : T'es-tu facilement fais des amis ?

Alpha : Pour l'instant, les personnes s'intéressent plus à moi qu'elles ne sont vraiment mes amis, à part Bedel.

Eugénia : Oui, je me suis fait des amis, comme Anna et Coline.

Le Petit Collégien : Quelles sont les matières que tu préfères ici ? Quelles sont les matières les plus difficiles pour toi ? Est-ce qu'il y a des matières que tu ne connaissais pas ?

Alpha : j'aime beaucoup l'histoire avec Mme Bouhet, l'espagnol avec Mme Roncin et les maths avec Mme Segas. J'aime un peu aussi le français. Je trouve l'anglais difficile, car c'est une matière que je ne connaissais pas.

Eugénia : J'aime bien les maths et l'anglais, mais je trouve le français et l'histoire compliqués. Je ne connaissais pas le français.

Le Petit Collégien : Fais-tu des activités (sport, loisirs) depuis que tu es à Dangé-st-Romain ? Quelles activités aimerais-tu faire ?

Alpha : Je fais du ping-pong avec Mme Capelle. En dehors du collège, j'aime faire la PSP et regarder les informations (M6) et le football. J'aime écouter de la musique ivoirienne. J'aime faire du handball et je fais du foot chez moi Mon plat préféré est le poulet au riz.

Eugénia : Oui je fais de la danse.

Le Forum des métiers

Le forum des métiers est une activité organisée par le collège Bellevue pour informer les élèves de troisième et quatrième sur les métiers. Les questions suivantes ont été posées à Mr Rat

Pourquoi ce forum ?

Pour que l'élève de quatrièmes et troisièmes découvrent des métiers, ce qui leur permettra de réfléchir à leurs orientations.

A quoi cela va-t-il servir ?

Cela va servir à faire rencontrer des professionnels (au moins 6 pour chaque élève) et donc de connaitre un peu mieux différents types de métiers .

Qu'espérez-vous de cette rencontre ?

On espère que les élèves pourront trouver une formation qui pourrait les intéresser.

Pourquoi prendre aussi des quatrièmes pour participer à ce forum ?

Pour que les élèves commencent plus tôt à réfléchir à leur orientation. Pour qu'ils se préparent mieux aux choix qu'ils devront faire l'année prochaine.

Petite histoire de…. l'assassinat de César

(par Maud Houmeau)

Jules César est un général et homme politique romain, né à Rome le 12 ou le 13 juillet 100 av. J.-C. et mort le 15 mars 44 av. J.-C. (aux ides de mars), également à Rome. Il est donc mort à 56 ans.

L'assassinat

L'assassinat de Jules César est le résultat d'un complot de sénateurs romains qui se surnommaient entre eux les *Liberatores*. L'évènement eut lieu à la curie de Pompée durant les Ides de Mars (le 15 mars) de l'an 44 av. J.-C. Peu avant, le Sénat avait nommé Jules César dictateur à vie et c'est cela que certains sénateurs n'acceptaient pas.

Selon Suétone, un historien, plusieurs signes annoncent la mort de César dans les jours précédant les ides de mars, mais il n'en tient pas compte. L'haruspice* Spurinna, lors d'un sacrifice, lui demande de se méfier des ides. La nuit précédant les ides, sa femme Calpurnia a rêvé de sa mort et essaie de l'empêcher d'y aller, mais il l'ignore. Avant d'entrer dans la curie, il apostrophe Spurinna :

- « Les ides de Mars sont arrivées. » [« *The Ides of March are upon us.* »] (Wm. Shakespeare).
- Oui, mais elles ne sont pas encore passées »

La mort de Jules César (Vincenzo Camuccini, 1793), musée de Cappodimonte, Naples

Un texte latin relate la façon dont ce sont déroulé les choses :

Latin	Français
(1) Assidentem conspirati specie officii circumsteterunt, ilicoque Cimber Tillius, qui primas partes susceperat, quasi aliquid rogaturus propius accessit renuentique et gestu in aliud tempus differenti ab utroque umero togam adprehendit: deinde clamantem: "Ista quidem uis est!" alter e Cascis auersum uulnerat paulum infra iugulum.	(1) Lorsqu'il s'assit, les conjurés l'entourèrent, sous prétexte de rendre leurs devoirs. Aussitôt Tillius Cimber, qui s'était chargé du premier rôle, s'approcha plus près comme pour lui demander une faveur; et César se refusant à l'entendre et lui faisant signe de remettre sa demande à un autre temps, il le saisit par la toge aux deux épaules. "C'est vraiment fort," s'écrie César l'un des Casca le blesse, un peu au-dessous de la gorge.
(2) Caesar Cascae brachium arreptum graphio traiecit conatusque prosilire alio uulnere tardatus est; utque animaduertit undique se strictis pugionibus peti, toga caput obuoluit, simul sinistra manu sinum ad ima crura deduxit, quo honestius caderet etiam inferiore corporis parte uelata.	(2) César saisit le bras de Casca et le transperça avec son poinçon, puis il tenta de s'échapper ; mais une autre blessure l'arrêta ; voyant des poignards levés sur lui de tous côtés, il se couvrit la tête de sa toge, et, de la main gauche, il en rabattit simultanément les plis sur ses jambes, afin de tomber plus honorablement, la partie inférieure de son corps étant aussi couvert.
(3) Atque ita tribus et uiginti plagis confossus est uno modo ad primum ictum gemitu sine uoce edito, etsi tradiderunt quidam Marco Bruto irruenti dixisse: kai su teknon; exanimis diffugientibus cunctis aliquamdiu iacuit, donec lecticae impositum, dependente brachio, tres seruoli domum rettulerunt.	(3) Et il fut ainsi percé de vingt-trois coups: au premier seulement, il poussa un gémissement, sans dire une parole. Toutefois, on a dit que, voyant se précipiter contre lui Marcus Brutus, il dit : kai su teknon (Toi aussi mon fils). Quand il fut mort, tout le monde s'enfuit, et il resta quelque temps étendu à terre jusqu'à ce que trois esclaves le ramènent chez lui, couché dans une litière, un bras pendant.

Haruspice : Prêtre chargé de prédire l'avenir, d'interpréter la volonté des dieux en observant principalement les entrailles des victimes, mais aussi certains phénomènes naturels (tremblements de terre, orages, vols d'oiseaux, etc.)

A vos plumes !

A l'époque où les hommes et les créatures mystiques cohabitaient ensembles un homme va vivre une épopée faite de créatures et de lieux sordides et dangereux mais y arrivera t'il ? Une histoire originale d'Ethan Engrand.

Chapitre I : La décadence

Ryder, cadet de la fratrie, est un enfant de six ans au moment où nous en sommes. Ses parents s'occupent d'une modeste ferme régie par un seigneur sans pitié. Ils gagnent juste assez pour nourrir leur grande famille. Un jour estival, un messager du seigneur vint leur annoncer une nouvelle qui allait faire basculer leur vie. En effet celle-ci n'était pas de bon augure : le seigneur vendait ses terres c'est pourquoi Ils devaient partir au plus vite, mais où ? C'était bien là la question que se posait la famille de Ryder.

Chapitre II : le sauveur d'une vie

Voilà maintenant 3 ans que la famille de notre héros travaille dans une auberge pour pouvoir dormir sous un toit. Ils n'en pouvaient plus d'exécuter les ordres de cet aubergiste médiocre. Un beau jour un prénommé Peter étant de passage à l'auberge observa un bon moment notre famille vêtue de guenilles. Pris de compassion il alla voir l'aubergiste. Il prétendit avoir besoin de serviteur pour un long voyage. L'aubergiste perfide et vénal profita de la situation. Il lui fit croire qu'il ne voulait pas s'en détacher car c'était comme une famille pour lui sauf bien sur si le gentilhomme avait de quoi le consoler de cette grande peine. Il proposa de le dédommager grassement, mais celui-ci estima que la somme proposée n'était pas d'un prix convenable. Peter partit de l'auberge en reprenant la bourse fournit, il annonça qu'ils reviendraient avec une plus grande somme mais en réalité il avait une idée en tête : il allait les faire évader pendant la nuit.

Chapitre III : L'évasion

Le gentilhomme fit croire à l'aubergiste qu'il était parti mais il se cacha dans l'écurie de l'auberge. A la nuit tombée il crocheta la porte pour pouvoir rentrer dans l'auberge le plus silencieusement possible. Alors que tout le monde dormait, il réveilla Ryder et sa famille et leur chuchota « je viens vous sauver pour que votre vie revienne à sa juste valeur. » alors la famille prit tout se qui leur restait et l'argent de l'aubergiste et sortit de ce lieu avec l'espoir d'un monde meilleur. Mais le propriétaire des lieux venant de se réveiller en sursaut les surprit attrapa son arbalète et leur tira dessus sans pitié. Heureusement pour nos amis il ne savait pas viser. La famille et leur sauveur se dépêchèrent de monter dans la calèche et partirent à toute vitesse, le trajet fut long. Après plusieurs heures ils aperçurent la maison de Peter.

Voici la suite de la nouvelle présentée dans le dernier numéro : « Un passage en zone libre » de Maud Houmeau.

En entendant ces mots, Flore se réfugia dans sa chambre, laissant Cécile aux mains d'Edward et d'Agathe. Elle avait toujours adoré Jasper, c'est lui qui lui avait permis de se remettre de la mort de sa mère, de son frère et de l'enlèvement de son père par les nazis. Quand c'était arrivé, il y a cinq ans, Agathe n'était qu'une gamine, elle ne se souvenait que des grandes lignes et avait été choyée - au même titre que son frère - par sa grand-mère. Cécile s'était occupée d'eux deux et avait délaissé Flore, estimant qu'elle s'en remettait bien car elle n'avait rien vu.

« Elle ne sait pas ce que c'est, pensa Flore, elle ne sait pas ce que c'est que d'avoir entendu sa mère supplier ces soldats, d'avoir entendu les protestations de la famille, les coups de feu, les cris et les pleurs sans comprendre ce qui se passait et en ne pouvant rien faire ! »

Quand les soldats étaient arrivés, on l'avait enfermée dans la cave comme une mauvaise fille avec l'ordre de se taire et on l'avait sortie de sa chambre deux heures plus tard sans aucune explication. Il lui avait fallu une semaine avant de comprendre, enfin, de la bouche de son petit frère, ce qui s'était passé. Seul grand-père avait compris ce qu'elle ressentait et l'avait aidée.

Agathe, quant à elle, était allée dans sa chambre, après avoir couché Edward et Cécile. Elle était épuisée, avait envie d'être seule. Elle s'endormit aussitôt après avoir posé sa tête sur l'oreiller. Le lendemain, elle fut rejointe par sa grand-mère.

« Comment ça va ma chérie ? lui demanda Cécile d'une voix douce.

- C'est plutôt à moi de te poser cette question répondit Agathe.
- Ne t'inquiète pas pour moi. Mais tu n'as pas répondu à ma question.
- Une bombe atomique aurait fait moins de dégâts.
- Ne t'inquiète pas, je vais m'occuper de toi et ton frère, la rassura Cécile.
- Et Flore ? s'inquiéta Agathe.
- Elle est grande, elle s'en sortira seule, finit grand-mère en sortant. »

Elle alla voir Edward et le rassura. Ce qu'elle ignorait, c'est que Flore avait entendu ce que l'aïeule avait dit à Agathe. Elle se laissa glisser contre le mur. Ainsi, on la laissait encore une fois dans la tristesse. En se rendant compte de ça, Flore se mit à pleurer. Agathe l'entendit et alla la voir mais sa sœur la rembarra.

Dans la soirée, la sonnette retentit. Agathe alla voir se qu'il se passait. Elle se trouva nez à nez avec une famille.

« Que voulez vous ? demanda-t-elle d'un air mauvais.

- Je m'appelle Emmanuel et voici ma femme Liz. Nous voudrions…de l'aide, répondit le père de famille.

- Ce n’est pas le moment ! grogna la jeune fille en fermant la porte.
- Attendez ! c’est à propos de Jasper ! s’écria sa femme.
- Quoi ?! répondit Agathe soudainement intéressée, en les faisant entrer.
- Nous avons aidé votre grand-père en début d’année et nous aimerions qu’il nous aide en retour.
- Vous tombez mal, il est mort ! railla Agathe.
- Jasper est…mort ? murmura la jeune femme.
- Oui, mais que lui voulez-vous ? fit grand-mère en serrant les dents.
- Nous sommes juifs et Jasper nous avait promis que si la situation devenait trop périlleuse, il nous aiderait à passer la frontière. »

Un grand silence suivit cette déclaration. Puis un grand débat entre Cécile et les parents. Ces derniers voulaient que quelqu’un les aide à passer la frontière mais Cécile refusait, encore et encore.

« Moi je veux bien les faire passer… »

La voix fluette au timbre décidée d’Agathe mit un terme au débat mouvementé.

« Quoi ?! Mais tu n’y penses pas ! C’est bien trop dangereux pour une petite fille ! J’ai déjà perdu mon mari, je ne veux pas perdre ma petite-fille en prime !

- Je suis prête à courir le risque. Si je peux sauver des vies, même quelques-unes, je le ferais .répondit Agathe, butée.
- C’est hors de question ! tu vas mourir ! cracha Cécile
- Une seule vie contre celle d’une famille entière ! c’est vrai que ce n’est pas équitable ! ironisa sa petite-fille. »

Le débat entre Grand-mère et Agathe dura une demi-heure sans qu’aucune n’en démordît. Il fallut que le père de famille, Emmanuel, intervint pour convaincre Cécile du bien-fondé de l’idée de la jeune fille. Au bout d’une heure de débat, elles arrivèrent à un compromis : Agathe pouvait aider cette famille à passer la frontière, en échange elle devait partir avec un fusil, des vivres et ne voyager que de nuit. Elle en profita pour en apprendre plus sur la famille qu’elle allait devoir aider : il y avait les parents, Liz et Emmanuel, suivis de leurs deux enfants Louise, dix ans, et Gaston, dix-sept. Leurs trois cousins les accompagnaient : Jules, trois ans, Zoé quatorze ans et Fred vingt-deux. Agathe se sentit tout de suite proche de Zoé, parce qu’elles avaient presque le même âge mais aussi par ce qu’elles étaient toute les deux orphelines.

Agathe, enthousiasmée à l’idée de pouvoir faire quelque chose de bien et de sauver des vies, déclara que le voyage commencerait le lendemain, au coucher du soleil. En attendant, elle alla dans le bureau de son grand-père et se mit à observer des cartes, prévoir son itinéraire, les vivres à prendre, lire les comptes-rendus de son grand-père qui l’avait déjà fait auparavant dans ses carnets de voyages, faire son sac et surtout gérer sa famille, qui était persuadée qu’Agathe ne survivrait pas et était déjà en deuil. Agathe et Cécile s’étaient mises d’accord : hors de question d’en parler à Edward. Le

petit garçon se sentait déjà suffisamment coupable de la mort de Jasper, pas la peine d'en rajouter plus. Si Agathe ne revenait pas, l'aïeule lui dirait que sa sœur était partie faire ses études ailleurs. Grand-mère se montra forte et enfouit sa tristesse à l'intérieur, préférant distraire Edward et préparer des vivres. Flore eut plus de difficultés à cacher sa tristesse. D'ailleurs, elle avait très mal pris le fait que sa sœur parte.

« Non mais tu ne peux pas faire ça ! Tu ne peux pas nous faire ça ! ME faire ça ! Voyons Agathe, tu es devenue folle ! s'écria Flore en se levant et en tournant en rond dans sa chambre.

- Calme-toi ! Je suis parfaitement saine d'esprit...je veux juste sauver une famille c'est tout !

- Le risque est bien trop grand ! Et le prix bien trop élevé ! Comment ferons-nous quand tu seras morte ? Pense à Grand-mère qui devra se débrouiller seule, elle devra nourrir Edward et moi, je ne lui serais pas d'une grande aide… et puis Aïe ! Elle venait de se cogner le petit orteil contre le pied de son lit.

-Flore, ça va ? Tu veux que j'appelle Grand-mère ?

- Ne change pas de sujet ! Je ne vois qu'une solution : tu es…fit Flore, hargneuse, avant se s'interrompre en cherchant ses mots.

- Le mot que tu cherche n'est pas « courageuse », par hasard ? ironisa Agathe.

- J'hésite entre « inconsciente » ou « suicidaire ». Mais enfin ! finit par exploser sa sœur, qu'as-tu dans le crâne ? Tu es complètement folle ma parole et…

- Oh, s'il te plait, calme-toi ! Une vie contre celle de deux parents, de leurs deux enfants et de leurs trois cousins! Une seule contre sept autres, Flore !

- Peut-être mais… reprit l'aînée, oh et puis rien, laisse-moi tranquille.

- Mais… commença Agathe

- Fiche- moi la paix ! hurla Flore en se roulant en boule sur le lit, le corps secoué de sanglots. »

A la tombée de la nuit, ce fut le cœur lourd qu'Agathe dit au revoir à sa grand-mère. Elle aurait voulu aller voir sa sœur mais cette dernière refusait formellement de la voir et les mots de sa grand-mère lui revinrent en mémoire :

« Laisse faire le temps, elle a besoin de se faire à l'idée que tu risques ta vie. Elle ne comprend pas ta démarche et a l'impression que tu l'abandonnes. Tu lui parleras à ton retour.

- Si je reviens, murmura-t-elle. Un pli de tristesse entre les sourcils.
- Bon « Chef » où allons-nous ? l'interrogea un des cousins, en appuyant délibérément sur le « Chef ».

- On va commencer par entrer dans la forêt, ne faites pas de bruit, des soldats circulent toute la nuit, réfléchit Agathe, sans se démonter.
- Bien, répondit le reste de la famille. »

Ils s'enfoncèrent dans la forêt. Agathe, habituée à la chasse, avait appris depuis toute petite à marcher silencieusement et s'était habituée très vite à la forêt. Elle savait agir en toutes circonstances car elle y connaissait le moindre de ses recoins. La famille qui la suivait avait en revanche plus de mal à s'y habituer. Ils se prenaient des branches dans la figure, des épines aux bras et mollets et tombaient très fréquemment. Trop fréquemment. Ce comportement exaspérait Agathe qui levait les yeux au ciel et se mordait l'intérieur des joues pour ne pas leurs crier dessus.

Au fur et à mesure qu'ils s'approchaient de la ligne de démarcation, Agathe se repassait les conseils de son père pour la chasse. Car ce n'était qu'une chasse. Une chasse où il fallait juste éviter les ennemis. « Suis ton instinct. Si tu sens que quelque chose ne va pas, passe en code jaune. Sois calme en toutes circonstances. Aiguise tes sens. Abats l'animal avant qu'il ne te voit, tant que tu restes à couvert, tu es l'attaquante. S'il te voit, tu es l'attaquée ». Elle comptait bien tirer sur chaque soldat qu'elle verrait. Peut-être que l'un d'eux avait tué Jasper.

Au bout d'une petite heure, Agathe commença à entendre des bruits de pas de soldats. Elle dit à la famille de l'attendre. Elle s'approcha à pas de loups et se cacha dans un buisson. Malgré sa détermination, elle ne comptait pas lui tirer dessus. « Cet homme a sûrement une famille, des amis qui l'aiment, songea la jeune fille, je n'arriverais pas à le tuer. ». Soudain, des bruits de pas se firent entendre derrière elle et Agathe se mit en position de combat. Mais ce n'était que le grand frère de la famille. En le voyant arriver, l'adolescente jura entre ses dent, « Tout mais pas cet abruti qui se croyait supérieur à moi. Je lui ferai bouffer cet air moqueur qu'il a quand il me voit ». Sans un mot, le jeune homme – Gaston - lui prit le fusil des mains et tira sur le garde. Malheureusement, le bruit attira d'autres de ses collègues qui commencèrent à tirer dans le fourré où étaient cachés Agathe et Gaston. Aussitôt, ils commencèrent à courir, suivis de près du reste de la famille. Ils coururent ainsi pendant dix minutes. Agathe avait la tête qui lui tournait et les poumons en feu, suivi de Gaston qui était à peu près dans le même état. Elle s'arrêta et regarda Gaston arriver. Elle allait commencer à lui crier dessus quand elle entendit des sanglots étouffés et des gémissements. C'était Liz et sa nièce Zoé. Agathe voulut lui demander ce qui se passait mais elle fut devancée par Emmanuel. Entre deux sanglots, sa femme lui appris qu'un de ses neveux, Fred, avait reçu une balle dans la jambe. Liz se calma au bout d'un moment et Agathe se tourna vers Gaston. Pendant quelques secondes, ils se toisèrent avec une hostilité non déguisée.

« Non mais qu'est ce qu'il t'a pris de tirer sur cet homme ?! s'écria Agathe, furieuse.

- Cet homme est un nazi Agathe, un nazi ! Il fait partie de nos ennemis ! Je nous ai juste défendus ! répondit Gaston, sur la défensive.
- Il reste quand même un homme ! On donne son opinion selon sa condition !

- Qu’est-ce que tu veux dire ? Je ne me considère pas comme un homme qui tue sans aucune pitié !
- C’est une citation de Marguerite de Valois ! Cette personne avait sûrement des enfants, une femme, des amis qui l’aimaient !
- Et alors, tu n’as pas osé tirer je l’ai fait ! rétorqua le jeune homme.
- En plus grâce à toi, nous aurions pu être tués, non mais t’es bête ou tu le fais exprès ?! cria Agathe, hors d’elle. »

En entendant la dernière phrase de la jeune fille, Gaston se jeta sur elle, pour la faire tomber. Mais elle réagit assez vite, se poussa, fit une clé de bras à son adversaire et le mit face à l’arbre tout en lui murmurant à l’oreille :

« Tu m’aurais laissée faire, il serait resté assommé assez longtemps pour que nous prenions la fuite. Maintenant, tous ses gentils petits copains sont au courant de notre présence, félicitations, l’Abruti.

- Comment t’as fait pour me coller à l’arbre ? Je suis deux fois plus large de toi et te dépasse de deux têtes !
- Sport de combat avec mon père. Maintenant vous me suivez et la fermez ! On s’est déjà fait suffisamment remarquer comme ça ! Compris ? ordonna Agathe, en balayant le groupe d’un regard noir. Le premier qui attire les soldats vers nous aura droit de se prendre un coup de point ! »

Et sans attendre de réponse, elle recommença à marcher en direction de la frontière. La jeune fille tendit l’oreille mais n’entendit que les sanglots feutrés de Liz et Zoé, secouées par la blessure de Fred.

Ils continuèrent de marcher pendant une heure avant d’entendre de nouveau des soldats. En les entendant, Agathe leur ordonna de ne pas bouger, surtout Gaston. Elle s’approcha en douceur et leur mit un coup au cou. Elle revint deux minutes plus tard vers la petite famille en leur disant de passer.

« Moi, au moins, je fais cela discrètement, glissa-t-elle à Gaston quand il passa devant elle.

- On est bientôt arrivés ? demanda soudain l’un des cousins de la famille.
- Environ une petite heure. On approche encore un peu plus de la frontière alors faites le moins de bruit possible. »

Elle allait se retourner pour se mettre en route quand elle entendit des bruits de pas et des coups de fusil provenant de l’endroit d’où ils étaient venus. Sans avoir envie de comprendre, tous se mirent à courir du coté opposé aux coups de feu. Malheureusement Liz ne fut pas assez rapide à réagir et une balle vint se loger directement dans son flanc droit. Elle tomba à terre dans un cri de douleur, incapable de se relever. Gaston se retourna et la prit dans ses bras et Zoé prit Jules dans les siens car il les ralentissait- il n’avait que trois ans - et commença à courir tout en protégeant son cousin. Elle rattrapa rapidement Gaston. Les balles continuaient de

siffler et Agathe vit Louise tomber dans un petit cri aigu. Elle s'arrêta et vit que la jeune fille avait une balle dans la cheville. Comme les soldats se rapprochaient et que Louise ne pouvait se relever, elle la hissa dans ses bras et se remit à courir.

Ils coururent comme ça jusqu'à ce que les soldats aient abandonné. Sans s'en apercevoir, ils avaient dépassé la frontière. Quand Gaston s'arrêta, à bout de souffle, tous firent comme lui. Zoé posa Jules qui s'était endormi par terre et Agathe posa Louise, qui avait blêmi. Emmanuel voulut la soigner mais elle murmura faiblement « Maman et Fred d'abord ». Alors Agathe se retourna et vit Gaston et Zoé autour de Liz qui gémissait. Gaston sortit de son sac des bandages et de l'alcool. Il désinfecta la plaie avant de retirer la balle et de mettre des bandages dessus, le tout ponctué par les gémissements de sa mère. En voyant sa femme ainsi, Emmanuel était au supplice et Zoé se mordait la lèvre. Louise, à l'écart fermait les yeux pour ne pas pleurer. Fred subit le même sort.

« Ils vont s'en sortir ? demanda Agathe dans un murmure.

- Je pense que oui, lui répondit Gaston à voix basse, aucun organe n'est touché et ils respirent normalement. Mais il faudra aller voir un médecin dès que possible.
- Très bien, maintenant que l'on a dépassé la ligne, on va en trouver un très vite, dit Emmanuel en se levant, Liz en a besoin, Fred et Louise aussi.
- Je peux vous accompagner au village le plus proche, suggéra Agathe.
- D'accord. »

Et ils se levèrent. Louise se fit porter par Emmanuel, Liz fut installée sur un brancard de fortune et Fred préféra clopiner péniblement. Gaston porta Jules, toujours endormi. Ils marchèrent pendant une demi-heure où personne ne parla. Quand ils furent aux portes du village, Emmanuel se retourna et lui dit en lui prenant les mains :

« Merci Agathe, merci.

- Tu va me manquer, lui souffla Zoé en se jetant dans ses bras. »

Gaston lui serra la main et Louise mit pied à terre pour lui faire la bise. Même Liz, malgré son état, la prit dans ses bras en lui murmurant un faible merci. Puis ils partirent en faisant de grands gestes de la main. Alors Agathe rentra chez elle et retrouva sa Grand-mère, Edward et surtout Flore. Quelques jours plus tard, elle reçut un petit mot qui lui arracha un sourire en voyant la signature.

Tout va bien. Liz va bien, Louise et Fred marchent. Nous avons une maison et pensons fort à vous. Nous te remercions de tout cœur.

Liz, Emmanuel, Jules, Gaston, Louise, Fred et Zoé

Remerciements

Toute l'équipe du *Petit Collégien* tient à remercier tous les lecteurs qui nous suivent depuis la création de ce journal.

Nous remercions également les élèves du club qui s'investissent avec acharnement, bien qu'ils soient peu nombreux, pour vous offrir des éditions de qualité.

De plus, nous remercions M. Coupaud pour sa bienveillance à notre égard.

Enfin, nous informons notre public que pour des raisons écologiques et pratiques, *le Petit Collégien*, ne sortira dorénavant qu'en version numérique (pdf), que vous pourrez retrouver sur le site du collège ainsi que sur Pronote !